



by Joe Ferguson

ACTIVITÉS

JOURNÉE DU CHANDAIL

ORANGE

Jean Moir

LES ORIGINES DE LA JOURNÉE DU CHANDAIL ORANGE

Le site internet pour la Journée du chandail orange : www.orangeshirtday.org/

Le site contient un bon nombre d'informations, offre des suggestions sur les façons de célébrer cette journée et fournit des suggestions d'activités. Par exemple, si vous sélectionnez « Phyllis Story » dans le menu déroulant, vous pouvez lire la description personnelle de Phyllis sur ce qu'elle a vécu lorsqu'elle était enfant. Nous l'avons reproduit ici pour vous :

L'histoire de Phyllis (Jack) Webstad dans ses propres mots...



Je suis allée à la Mission pour une année scolaire en 1973/1974. Je venais tout juste j'avoir 6 ans. Je vivais avec ma grand-mère sur la réserve Dog Creek. Nous n'avons jamais eu beaucoup d'argent, mais d'une manière ou d'une autre, ma grand-mère est parvenue à m'acheter une nouvelle tenue pour aller à l'école de la Mission. Je me souviens être allée au magasin Robinson et d'avoir choisi un chandail orange éclatant. Il avait des lacets sur le devant et il était tellement éclatant et excitant – exactement comme je me sentais d'aller à l'école!

Quand je suis arrivée à la Mission, elles m'ont déshabillée et ont emporté mes vêtements, incluant le chandail orange. Je ne l'ai plus jamais porté. Je n'ai pas compris pourquoi elles ne voulaient pas me le rendre, il était à moi! La couleur orange m'a toujours rappelé cet événement et comment mes sentiments ne comptaient pas, comment personne ne s'en souciait et comment

j'ai senti que je ne valais rien. Nous tous/toutes, petits enfants, pleurons et personne ne s'en souciait.

J'avais 13.8 ans et j'étais en 8^e année quand mon fils Jeremy est né. Puisque ma grand-mère et ma mère ont toutes les deux fréquenté des pensionnats pendant 10 ans, je n'ai jamais su ce qu'un parent était supposé être. Avec l'aide de ma tante Agness Jack, j'ai été en mesure d'élever mon fils et qu'il me connaisse comme étant sa mère.

Je suis allée dans un centre de traitement pour guérir lorsque j'avais 27 ans et je demeure à ce jour dans ce processus de guérison. J'ai enfin compris que les sentiments d'inutilité et d'insignifiance, semés en moi lors de ma première journée à la Mission, ont affecté ma façon de vivre pour plusieurs années. Encore aujourd'hui, même si je sais que rien ne peut être plus éloigné de la vérité, je sens parfois que je n'ai aucune importance. Même avec tout le travail que j'ai fait!

Je suis honorée d'être en mesure de raconter mon histoire afin que les autres puissent en bénéficier et comprendre, puis que peut-être d'autres survivant(e)s se sentiront assez confortables pour partager leurs histoires.

Aujourd'hui...

Phyllis Webstad est Northern Secwepemc (Shuswap) de la Première Nation Stswecem'c Xgat'tem (Bande indienne Canoe Creek). Elle a un patrimoine mixte de Secwepemc, Irlandais et Français. Elle est née à Dog Creek et elle vit à Williams Lake, C.-B. Aujourd'hui, Phyllis est mariée, a un fils, un beau-fils et quatre petits-enfants.

Elle a obtenu un diplôme en administration des affaires *Nicola Valley Institute of Technology* et un diplôme en comptabilité de *Thompson Rivers University*. Phyllis a reçu le prix *Distinguished Alumni Award* de *Thompson Rivers University* en 2017 pour son impact sans précédent sur les communautés locales, provinciales et nationales grâce au partage de son histoire de chandail orange.

Les activités de la **Journée du chandail orange** et la participation rejoignent plusieurs aspects du programme d'étude de la C.-B., spécialement la responsabilité sociale et personnelle, ainsi que les sciences sociales. Vous trouverez ci-bas une idée générale, une compétence du programme d'étude et du contenu en provenance des sciences sociales pour chaque niveau scolaire :

Maternelle

Idée générale : Les droits, les rôles et les responsabilités forment notre identité et nous aide à construire des relations saines avec les autres.

Compétence du programme d'étude : Identifier les aspects justes et injustes dans les événements, les décisions ou les actions dans leur vie et envisager des plans d'action appropriés (jugement éthique).

Contenu : Les rôles, les droits et les responsabilités des individus et des groupes.

1^e année

Idée générale : Nos droits, nos rôles et nos responsabilités sont importantes pour construire des communautés fortes.

Compétence du programme d'étude : Identifier les aspects justes et injustes dans les événements, les décisions ou les actions dans leur vie et envisager des plans d'action appropriés (jugement éthique).

Contenu : Les rôles, les droits et les responsabilités à l'intérieur de la communauté locale.

2^e année

Idée générale : Les individus ont des droits et responsabilités en tant que citoyens.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements de valeur concernant les événements, les décisions ou les actions et suggérer des leçons qui peuvent être apprises (jugement éthique).

Contenu : Les droits et les responsabilités régionales et mondiales des individus.

3^e année

Idée générale : Apprendre sur les peuples autochtones et entretenir la prise de conscience multiculturelle et le respect de la diversité.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements de valeur concernant les événements, les décisions ou les actions et suggérer des leçons qui peuvent être apprises (jugement éthique).

Contenu : Les aspects de la vie partagée et commune des peuples et cultures.

4^e année

Idée générale : Interactions entre les Premières Nations et les Européens ont mené au conflit et à la coopération, ce qui continue de forger l'identité du Canada.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements éthiques concernant les événements, les décisions ou les actions qui considèrent les conditions d'un temps et d'un endroit spécifiques (jugement éthique).

Contenu : Les impacts de la colonisation des peuples des Premières Nations en Colombie-Britannique et au Canada.

5^e année

Idée générale : Les politiques du Canada et le traitement des peuples minoritaires ont des répercussions négatives et positives.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements éthiques concernant les événements, les décisions ou les actions qui considèrent les conditions d'un temps et d'un endroit spécifiques et évaluer les manières appropriées d'y répondre (jugement éthique).

Contenu : Le passé discriminatoire des politiques et actions du gouvernement, tels que les pensionnats indiens.

6^e année

Idée générale : Les systèmes du gouvernement varient dans leur respect des droits et libertés de la personne.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements éthiques concernant les événements, les décisions ou les actions qui considèrent les conditions d'un temps et d'un endroit spécifiques et évaluer les manières appropriées d'y répondre (jugement éthique).

Contenu : Les politiques économiques et la gestion des ressources, incluant les effets sur les peuples autochtones.

7^e année

Idée générale : La spécialisation économique et les réseaux d'échanges peuvent mener au conflit et à la coopération entre les sociétés.

Compétence du programme d'étude : Émettre des jugements éthiques concernant les événements, les décisions ou les actions passées et évaluer les limites d'en tirer des leçons directes du passé (jugement éthique).

Contenu : Les structures et systèmes sociaux, politiques, légaux, gouvernementaux et économiques, y compris au moins une structure autochtone Les politiques économiques et la gestion des ressources, incluant les effets sur les peuples autochtones aux Amériques.

Vidéos suggérées

Deux vidéos sont fortement recommandées à utiliser avec les élèves, dépendamment du niveau scolaire. Elles sont aussi accessibles par le biais du site web *Orange Shirt Day*. La première est excellente pour la 3^e année et plus (Ok pour la 2^e année vers la fin de l'année) puisque Phyllis, la propriétaire du chandail orange original, partage son histoire de façon accessible pour les enfants et facile à suivre (quoique puissante). L'arrière-plan derrière Phyllis change continuellement afin de montrer des images des façons de vivre traditionnelles de Phyllis versus le pensionnat indien.

www.youtube.com/watch?v=E3vUqr01kAkt

La seconde vidéo est aussi puissante, mais s'adresse à une audience légèrement plus âgée, peut-être de 6^e année et plus :

youtube.com/watch?v=ll1pUrK29MM&feature=youtu.be

Ces deux vidéos nous aident à comprendre comment le chandail orange lui-même n'était pas si important comparativement à ce qu'il symbolisait : la cruauté de la vie dans un pensionnat indien, la tentative d'arracher l'identité et l'estime de soi des enfants autochtones et leur faire sentir qu'ils/elles n'ont pas d'importance ou aucune valeur. Mis à part l'importance d'apprendre cette histoire et de travailler vers la réconciliation, le slogan « **Chaque enfant compte** » (“*Every Child Matters*”) est hautement pertinent, parce que plusieurs enfants autochtones ne sont pas traité(e)s également au Canada et ce, même aujourd'hui.

Questions de discussion possibles:

Pourquoi Phyllis était si fâchée à propos du chandail orange? Était-ce seulement à cause du chandail? Comment vous sentiriez-vous si vos parents vous avaient acheté quelque chose de vraiment spécial pour débiter l'école et qu'on vous l'enlevait? Serait-ce encore pire si vous étiez envoyé(e) dans une nouvelle et très étrange école? Alors, en quoi consiste vraiment la Journée du chandail orange? Permettez beaucoup de discussions. Notez les réponses.

Les symboles sont des objets ou des éléments qui représentent quelque chose d'important. Quelques exemples seraient « cœur » pour l'amour, « colombe » pour la paix, etc. Demandez aux élèves de discuter des autres symboles avec lesquels ils sont familiers/familiales et faites-en la liste sur les grandes feuilles de papier. Ensuite, demandez aux élèves de discuter avec la personne à côté d'eux/d'elles de la façon dont le chandail orange est devenu le symbole de la Journée du chandail orange. Qu'est-ce que cela représente vraiment? Une fois que les élèves ont discuté avec une personne, demandez-leur de se déplacer vers une autre personne et ce, pour une durée de 5 à 10 minutes. Partagez les idées et notez-les sur le projecteur ou sur les grandes feuilles de papier. Les exemples pourraient comprendre : « tristesse, perte de fierté, embarras, humiliation, cruauté, perte d'identité, blessé(e), cœur brisé, rudesse, méchanceté ». Maintenant, demandez aux élèves de réduire leurs idées à trois ou quatre idées clés qu'ils/elles croient décrire le mieux le symbolisme et surlignez-les. Conservez le résultat visible durant les activités de la Journée du chandail orange. Encouragez les élèves à ajuster leurs réponses ou à en ajouter tout au long des activités de la Journée du chandail orange.

ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE DU CHANDAIL ORANGE POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉCOLE

Sans égards pour laquelle des histoires vous étudiez ou quelles activités votre école choisit de faire, veuillez considérer de faire écrire une lettre par vos élèves à l'attention du Premier Ministre Trudeau sur le modèle de lettre fourni. Des espaces vides ont été inclus pour chaque élève afin d'y écrire ou d'y dessiner un message personnel à l'attention du Premier Ministre. Les enseignant(e)s voudront peut-être ramasser les lettres pour leur classe ou bien demander à chaque élève d'adresser sa propre enveloppe à :

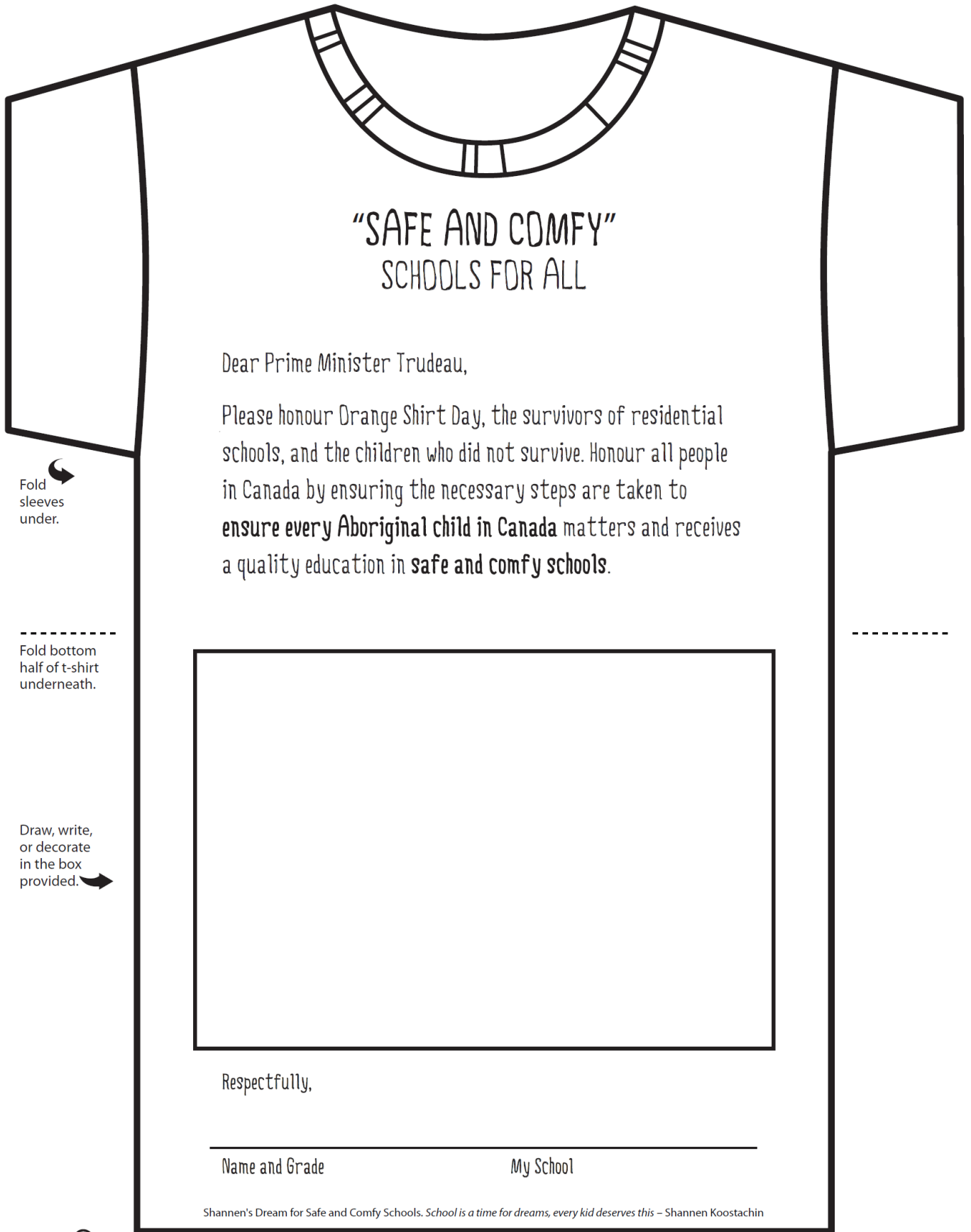
Bureau du Premier Ministre
80 Wellington Street
Ottawa, ON K1A 0A2

Rappelez-vous : Les envois postaux au Premier Ministre sont gratuits!

Dans la communauté de Langley Meadows, l'initiative de l'ensemble de l'école impliquait de faire des copies des histoires choisies pour le personnel. Après avoir lu et discuté des histoires, les enseignant(e)s et les élèves ont collaboré et créé leurs propres réponses qu'ils/elles ont affiché sur un très grand papier en forme de « chandail orange » et placé autour de l'école. Voir l'échantillon de photos. De plus, plusieurs classes ont créé leurs propres affichages uniques.

Par exemple, une classe a commencé à discuter de comment ils/elles se sentiraient s'ils/elles étaient dans un pensionnat indien. Une fois que les élèves ont commencé à discuter des « mots émotions », il était difficile de les faire s'arrêter. Les élèves ont décidé qu'ils/elles avaient besoin d'afficher leurs mots. Afin d'encourager la collaboration et l'appropriation, l'enseignant a demandé à chaque élève de fournir au moins un mot de sentiment pour l'affiche – l'enseignant les a écrits au fur et à mesure qu'ils étaient générés et la répétition de mots était évitée. Les élèves ont ensuite été placé(e)s en groupes de 5 ou 6 afin de réfléchir au titre que devrait porter l'affiche et sous quelle forme les mots devraient être imprimés. Après que chaque groupe eût partagé, les enfants ont décidé que le titre serait : « Les enfants se sentaient ... au pensionnat indien ».





**"SAFE AND COMFY"
SCHOOLS FOR ALL**

Dear Prime Minister Trudeau,

Please honour Orange Shirt Day, the survivors of residential schools, and the children who did not survive. Honour all people in Canada by ensuring the necessary steps are taken to **ensure every Aboriginal child in Canada** matters and receives a quality education in **safe and comfy schools**.

Fold sleeves under.

Fold bottom half of t-shirt underneath.

Draw, write, or decorate in the box provided.

[Large empty rectangular box for drawing or writing]

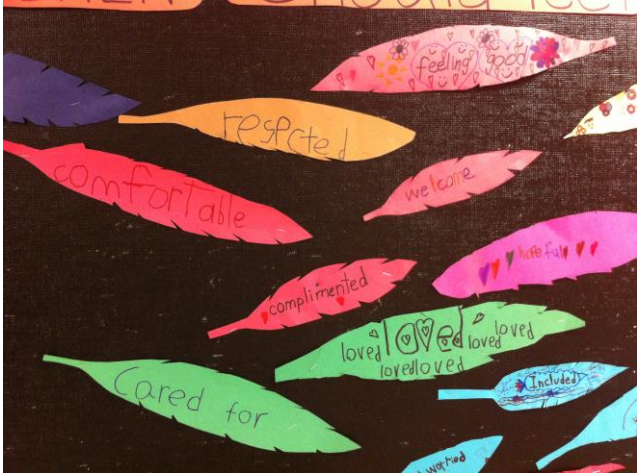
Respectfully,

Name and Grade

My School



La discussion s’est ensuite tournée vers la façon dont les enfants auraient dû se sentir à l’école – les enseignant(e)s ont dirigé les élèves en demandant aux élèves comment ils/elles se sentaient dans notre école. Une élève a vite souligné que nos nouveaux mots étaient l’opposé de ceux des enfants au pensionnat indien. Après la discussion et le travail de groupe, une autre affiche a été créée et intitulée : « Les enfants devraient se sentir ... à l’école ».



Une classe au bout du couloir a vu ces affiches et ont vite placé une affiche intitulée : « Comment nous nous sentons » après avoir appris sur les pensionnats indiens.

Une autre enseignante a demandé aux enfants d’afficher des poèmes sous forme de cinquin (cinq vers) après avoir étudié « Quand j’avais huit ans ».

D’autres classes ont décoré leurs grands chandails orange avec des mains, travaux d’arts ou mots. Voir les exemples.

Une autre affiche devait être faite. Que pouvait faire les élèves pour aider à faire avancer la réconciliation. Les élèves ont décidé que l'affiche devrait être intitulée « Pour aider la réconciliation, tu peux ... » (voir les photos)



Tiré du blog de l'école Langley Meadows suivant la Journée du Chandail orange.

“Notre école était un océan d’orange aujourd’hui alors que nous avons appris sur les pensionnats indiens et honoré les survivant(e)s. Les élèves ont partagé leur compréhension et leur empathie en portant la couleur orange, en lisant des histoires et en créant des affiches placées dans toute l’école. Une enseignante en visite d’Abbotsford a dit à quel point elle était impressionnée; elle a dit qu’elle s’était sentie plutôt « émotive » alors qu’elle marchait à travers notre école et qu’elle a vu la profondeur des connaissances et la compassion démontrées par nos élèves.

Comprendre et reconnaître notre histoire partagée est une partie vitale du travail vers la réconciliation. Les élèves ont également

formulé des suggestions réfléchies pour aider à faire progresser la réconciliation au Canada. Nous sommes si fiers/fières de tous/toutes nos membres de Langley Meadows!”

Les élèves de 5^e année ont formulé les annonces de la Journée du chandail orange de notre école.

Voici notre favorite :

Il est temps de porter la couleur orange afin de se souvenir de ceux et celles qui sont allé(e)s au pensionnat indien. Portez la couleur orange ce vendredi pour vous souvenir des enfants dont l'âme est maintenant libre et envolée. Rappelez-vous également ceux et celles qui s'en sont sorti(e)s et qui racontent maintenant leurs histoires. Il est temps de faire preuve d'empathie. Portez la couleur orange! Merci!

By Keira,

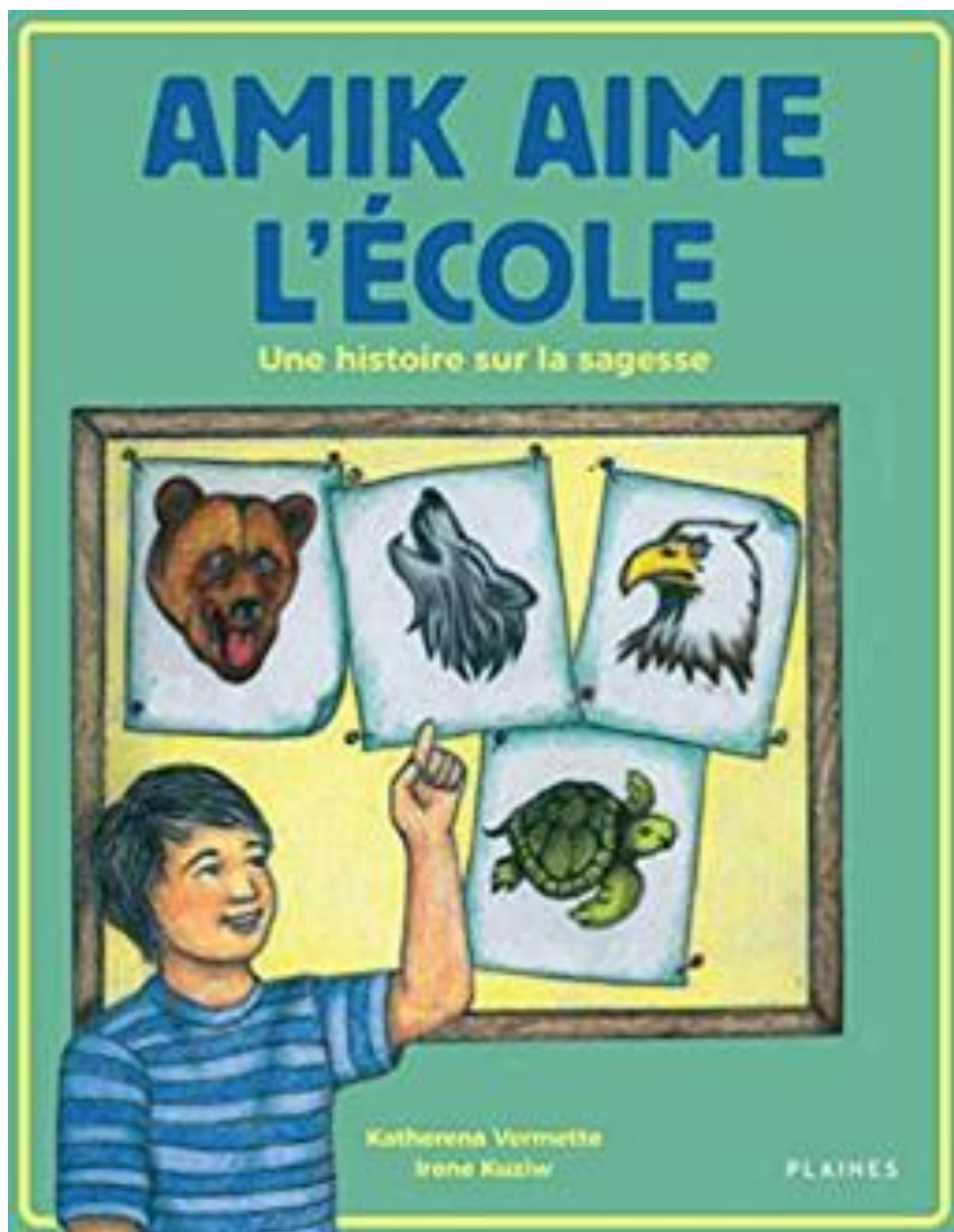
Histoires suggérées

Des plans de leçon sont proposés pour plusieurs histoires destinées à différents âges et niveaux scolaires.

Pour les niveaux M à 2

Amik aime l'école, par Katherena Vermette

Note: Cette histoire fait partie d'une série de six livres pour les jeunes enfants intitulée *Seven Teachings Stories*, disponible à *Strong Nations Resources* à Nanaimo.



Il s'agit d'une histoire simple et douce à propos de deux frères autochtones qui amènent leur grand-père visiter leur école. Le grand-père a fréquenté un pensionnat indien et il en a des souvenirs malheureux. Ces enfants adorent leur école et le grand-père se sent beaucoup mieux une fois qu'il a visité et constaté que ces petits-fils sont bien traités et qu'ils apprennent sur leur culture autochtone.

Notes utiles pour les enfants/enseignant(e)s:

“Mooshoom” veut dire grand-père – même si le Mooshoom dans le livre a l'air très jeune!

“purification par la fumée” – pour une bonne description du protocole, cliquez :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/smudging>

Les protocoles de purification par la fumée et autres pratiques culturelles peuvent varier d'une nation à l'autre. Celle ci-dessus est fournie à titre d'exemple.

Questions de discussions possibles :

Les enseignant(e)s pourraient vouloir noter les réponses des élèves sur des grandes feuilles de papier.

Quelles sont les choses qu'Amik aime à propos de l'école? Qu'est-ce que vous aimez à propos de l'école? Est-ce que les raisons d'Amik d'aimer l'école sont similaires aux vôtres? Aidez les enfants à faire des liens entre Amik et leurs vies à l'école.

Mooshoom (le grand-père d'Amik) est fier que son petit-fils aime l'école, mais que répond Mooshoom quand Amik lui demande de lui parler de ses enseignant(e)s/école? De quoi a l'air le visage de Mooshoom?

Mooshoom visite l'école d'Amik. Quelles sont les choses que Mooshoom est heureux de voir à l'école d'Amik? Pourquoi croyez-vous qu'il aime ces choses? Aidez les élèves à faire les liens appropriés – alors que les pensionnats indiens leur arrachaient leur identité, leur langage et leur culture, l'école d'Amik l'enseigne aux élèves.

Mooshoom pleure après avoir vu toutes les choses merveilleuses à l'école d'Amik. Est-ce des larmes de joie ou de tristesse? Est-ce que les gens pleurent parfois lorsqu'ils/elles sont content(e)s? Oui, spécialement lorsqu'ils/elles sont ému(e)s profondément. Dans ce cas-ci, Mooshoom est si content que son petit-fils vive une bien meilleure expérience que la sienne à l'école.

Cette histoire a une fin heureuse. Discutez de comment nous savons cela. Soyez certain(e) de rassurer les enfants qui pourraient être inquiets/inquiètes à l'idée d'être envoyé(e)s dans ce genre d'école, si nécessaire.

Est-ce que les élèves doivent s'inquiéter d'être envoyé(e)s dans ce type d'école? Non, cela n'arrive plus. Nous apprenons sur leur histoire. Il est important de comprendre ce qui est arrivé

dans le passé, afin de pouvoir comprendre aujourd'hui et nous aider à faire de ce monde un meilleur endroit pour l'avenir.

Assurez-vous que les enfants comprennent que nous demandons aux élèves et au personnel de porter des chandails orange pour se rappeler à quel point les pensionnats indiens étaient désagréables envers les enfants autochtones. Phyllis est une femme à qui on a enlevé le nouveau chandail orange à son arrivée dans le pensionnat indien. Alors les chandails orange sont portés en signe de symboles de ce qui est arrivé. Nous voulons aussi aider à rendre la vie plus juste et plus douce pour tous/toutes les enfants autochtones au Canada. **Chaque enfant compte** et les enfants devraient être traité(e)s de manière égale.



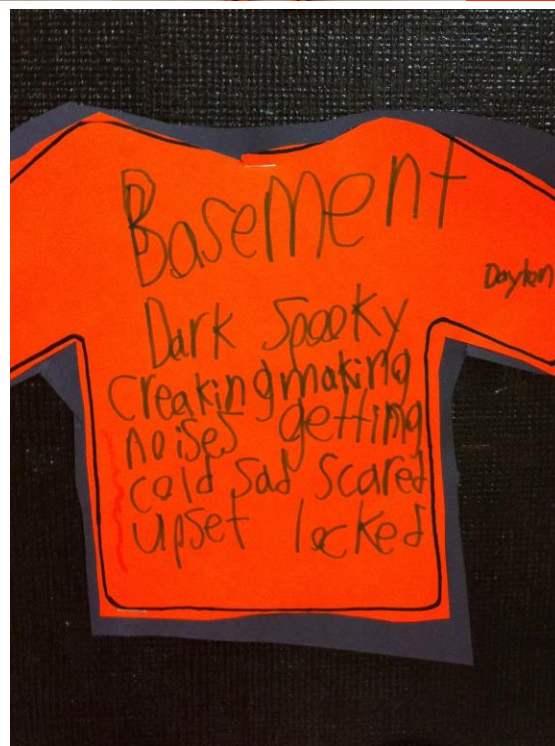
Activité d'art possible pour les jeunes enfants :

Demandez aux élèves de peindre avec de la peinture à l'eau sur de larges feuilles de papier – demandez-leur de peindre ce à quoi ils/elles pensent que les pensionnats indiens avaient l'air (sans aucune pression sur ce qui devrait être inclus ou comment le peindre). Lorsque les peintures sont terminées, demandez à l'enfant de décrire en un mot comment il/elle croit que les enfants se sont senti(e)s dans ces écoles. L'enseignant(e) écrit pour l'enfant, au besoin. Imprimez le mot sur un morceau de papier et collez-le sur un coin de la peinture. Cela représente un puissant affichage.





Décorez de petits ou grands chandails orange en papier avec le travail des élèves ou des mots qui expriment leurs idées ou sentiments à propos de la Journée du chandail orange (voir les idées dans d'autres leçons).



Pour les niveaux 2 et plus

Cette histoire serait probablement trop difficile pour les enfants de la maternelle, première année et possiblement aussi au début de la deuxième année (La Journée du chandail orange est à la fin de septembre). Nous recommandons d'utiliser *Amik aime l'école* pour les enfants plus jeunes.

L'Histoire du chandail orange, par Phyllis Webstad



L'histoire du chandail orange est l'histoire de Phyllis dans ses propres mots, puisqu'elle se souviens vivement de l'événement. En fait, l'histoire se lit presque comme si un(e) enfant la racontait à un(e) autre enfant, ce qui aide les élèves à se sentir interpellé(e)s et connecté(e)s à son histoire. Mme Webstad a fait un enregistrement audio de son livre et nous recommandons vivement de mettre la main dessus puisque cela rend son histoire encore plus convaincante et puissante (anglais seulement). Ce récit est l'histoire derrière la Journée du chandail orange. Il pourrait être utilisé à la place des vidéos suggérées plus tôt ou en addition à ces vidéos. Si vous n'arrivez pas à accéder à l'audio de Phyllis récitant son histoire, nous suggérons de montrer au

moins l'une des vidéos pour que les enfants aient une idée de la personnalité douce, authentique et sans prétention de Mme Webstad.

Les questions de discussion peuvent être très semblables à celles proposées pour les « vidéos suggérées » (voir p. 6). Des questions de discussions supplémentaires pourraient être ajoutées :

Mis à part Granny, qu'est-ce qui a manqué le plus à Phyllis lorsqu'elle était au pensionnat indien? Faites référence aux principes d'apprentissage des peuples autochtones. Affiche disponible [ici](#).

Exemples : Phyllis s'ennuie de ses liens étroits avec la terre et de vivre en harmonie avec celle-ci : faire pousser et manger des légumes, cueillir des baies, pêcher le saumon frais. Elle s'ennuie d'être dans la cuisine de sa Granny – Granny était une Aînée respectée vers qui les autres venaient pour des conseils, des connaissances et de l'amitié. C'était un endroit confortable et rassurant. Demandez aux élèves de fournir d'autres exemples à partir de l'histoire ou faites des liens avec d'autres exemples des principes d'apprentissage des peuples autochtones. Regardez également la description de Phyllis sur les traditions familiales qu'elle continue aujourd'hui de transmettre sur la page vers la fin du livre intitulée « Note de l'auteure ».

Quel est le sentiment accablant qui fait sentir Phyllis mal aimée, non respectée et négligée? Indice : C'est de là où vient le slogan de la Journée du chandail orange. Phyllis sent qu'elle « ne compte pas ». Demandez aux élèves de donner des exemples à partir de l'histoire qui poussent Phyllis à se sentir de cette façon et notez les réponses. Il y a plusieurs exemples. Demandez aux élèves comment ils/elles se sentiraient : peuvent-ils/elles donner des exemples de moments où ils/elles ont senti qu'ils/elles ne comptaient pas? Envisager un cercle de partage pour discuter de ceci et peut-être d'autres questions de discussion.

Le message de Phyllis pour la Journée du chandail orange est « **Chaque enfant compte** ». Veut-elle dire seulement les enfants autochtones? Pourquoi ou pourquoi pas? Écoutez les réponses et référez ensuite les enfants à la page à la fin du livre où Phyllis décrit la Journée du chandail orange. Comme les enfants le constateront, Phyllis veut que le message soit TOUS/TOUTES les enfants comptent, « de toutes les nations à travers le monde ».

Au cours de ses discussions, Mme Webstad partage d'autres informations que les enseignant(e)s pourraient vouloir discuter avec leurs élèves. Par exemple, quand Phyllis quitte pour l'école en portant son « chandail orange éclatant pour la première fois » et dit aurevoir à Granny, Granny tapote la tête de Phyllis et dit : « Ce qui l'aime », ce qui peut paraître inhabituel pour les lecteurs/lectrices. Selon Phyllis, puisque sa Granny et les parents de sa Granny ont fréquenté un pensionnat indien, ils n'ont pas appris comment exprimer de l'amour à un(e) enfant. Une autre question fréquente est « Où se trouvait ta mère? ». La mère de Phyllis a été forcée d'abandonner la réserve quand Phyllis est née. Toutefois, elles sont en contact maintenant et Phyllis a demandé à sa mère d'écrire une lettre pour les élèves. Enseignant(e)s: veuillez s'il vous plaît vous assurer que les élèves respectent et apprécient à quel point Mme Webstad est incroyablement généreuse et ouverte de partager ces moments et ces relations difficiles pour que les élèves puissent en apprendre sur les pensionnats indiens.

Vers la fin du livre, Phyllis a également écrit une section « À propos de l'auteure », ainsi que d'importantes informations historiques et culturelles. Dans « Une histoire du peuple

Secwepemc(Shuswap) », Phyllis souligne plusieurs faits, croyances et traditions importantes de sa culture. « Le pensionnat indien de St. Joseph » fourni un historique sur les pensionnats indiens et permet aux élèves d'examiner l'histoire de la Mission de St. Joseph. Des exemples de plans de leçon pour les enfants plus âgé(e)s qui vérifient ces informations sont fournis.

Voir également les activités de suivis plus loin dans cette brochure.

Sur « Une histoire du peuple Secwepemc (Shuswap) »

Demandez aux élèves d'examiner la carte pour voir comment le territoire traditionnel de Secwepemc est large. Les élèves pourraient avoir besoin d'utiliser les noms anglais des lieux (ex. Merritt, Castlegar, Revelstoke, Williams Lake, Clinton, etc.) avant de pouvoir apprécier la vaste étendue et les noms traditionnels. Les enseignant(e)s pourraient souhaiter imprimer des copies des cartes de la C.-B. pour placer par-dessus la carte dans le livre et examiner les lieux de plus près. Demandez aux élèves de localiser où ils/elles vivent en lien avec ce territoire. Ont-ils/elles déjà été à certains de ces endroits?

Cette section inclut les données historiques et géographiques; elle inclut également les traditions, les croyances et la culture de Phyllis. Rappelez aux élèves que lorsqu'ils/elles étudient l'histoire, ils/elles doivent être conscient(e)s des « perspectives historiques ». Phyllis nous fournit ses perspectives personnelles et les perspectives autochtones de sa Nation.

Demandez aux élèves, de façon individuelle ou en groupes, de lire et d'étudier cette section et de donner ensuite leur opinion sur ce qui suit :

Selon votre opinion, comment pensez-vous que Phyllis et son peuple sont parvenus à résister et à rester forts? Aucune mauvaise réponse. Essayez d'appuyer votre opinion avec des preuves (détails et exemples, etc.) à partir de cette section, de l'histoire, des autres activités que vous avez expérimentées, etc.

Pour les niveaux 3 et plus

Quand j'avais huit ans, par Christy Jordan-Fenton & Margaret Pokiak-Fenton.

Note: Une version narrative (en anglais seulement) de cette histoire est disponible dans son intégralité sur YouTube. Très bien faite et pratique si vous n'avez pas de copie du livre. Allez sur :

www.youtube.com/watch?v=LSBrkJn3NeI



Cette histoire à propos d'une jeune fille Inuit qui fréquente un pensionnat indien fournit une introduction appropriée pour cet âge de ce à quoi ressemblaient les pensionnats indiens.

L'histoire permet également de discuter du symbolisme, sauf qu'ici, au lieu du chandail orange, il s'agit de bas rouges.

Les élèves devront faire un diagramme de Venn ou un journal à double entrée pour extraire l'information qui est similaire dans l'histoire de Phyllis et celle de « *Quand j'avais 8 ans* ». Par exemple, se faire retirer le chandail orange est plutôt similaire à se faire donner des bas rouges – les deux étaient des manières de blesser, d'humilier et de déshumaniser. Le retrait du chandail orange était une façon de retirer à Phyllis son identité, sa fierté et son sentiment d'individualité. Forcer Olemaun à porter des bas rouges était une façon de la mettre dans l'embarras, de l'humilier et d'attirer une attention négative sur elle.

Demandez aux élèves comment ils/elles se seraient senti(e)s si quelque chose comme ça leur était arrivé? S'ils/elles avaient une robe, un chandail ou un habit spécial qui leur avait été enlevé lors de leur premier jour d'école? Qu'en est-il des autres choses qui sont arrivées à Margaret/Olemaun? Assurez-vous de rassurer les enfants, si nécessaire, que ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui, mais qu'elles sont arrivées à trop d'enfants autochtones. Cela a eu pour effet de leur faire sentir qu'ils/elles n'avaient pas d'importance et qu'ils/elles ne comptaient pas. Nous voulons nous rappeler à quel point c'était triste et difficile pour ces enfants autochtones. Nous voulons démontrer combien nous nous en soucions et que nous comprenons à quel point ces écoles étaient injustes et cruelles. Nous voulons que tout le monde sache que nous comprenons que « **Chaque enfant compte** » et que les écoles doivent être justes et égales pour **tous/toutes** les enfants au Canada. Pour démontrer à quel point nous nous en préoccupons, nous allons fabriquer et porter des « chandails orange » aujourd'hui. Ce sera comme si on redonnait le chandail orange à Phyllis à plusieurs reprises! Pensez-vous que cela aidera Phyllis et d'autres peuples autochtones à se sentir plus heureux? Pourquoi?

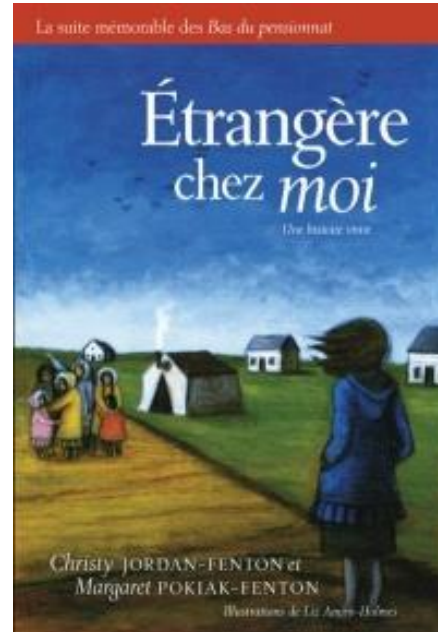
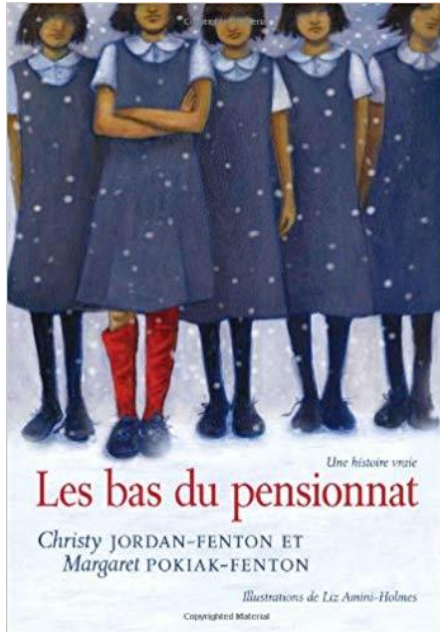
Fournir des copies des cartes de « t-shirts » orange avec « **Chaque enfant compte** » et permettre aux enfants de les décorer à leur guise. Ils/Elles sont bienvenu(e)s d'utiliser des mots, des photos ou autre designs appropriés. Envisagez de placer les t-shirts sur une affiche.

La résilience des enfants autochtones est un autre sujet important à discuter avec les élèves. Phyllis et Olemaun sont toutes les deux incroyablement résilientes. En dépit des choses horribles qui leur sont arrivées, elles ont été assez fortes pour supporter les épreuves, survivre aux pensionnats indiens et continuer d'aider et influencer les autres! Demandez aux élèves comment ils/elles croient qu'ils/elles auraient géré la situation s'ils/elles avaient eu à quitter pour un pensionnat indien? Quelles ont été les stratégies et les façons adoptées par les deux filles pour être si résilientes? Par exemple, Olemaun a pensé à la présence de son père, elle a pensé à son livre et s'est fâchée. Phyllis a été en mesure de guérir après le pensionnat indien et elle aide maintenant les autres à comprendre et à plaider pour l'égalité pour tous/toutes. Demandez aux élèves d'autres idées. Notez-les.

« *Not my girl* » (anglais seulement) est la suite de cette histoire et elle parle de combien la vie a été difficile pour Margaret lorsqu'elle est retournée à la maison, une étrangère dans sa propre communauté.

Pour les niveaux 5 et plus

Les bas du pensionnat, par Christy Jordan-Fenton et Margaret Pokiak-Fenton
Étrangère chez moi, par Christy Jordan-Fenton



Les auteures ont d'abord écrit « **Les bas du pensionnat** » et « **Étrangère chez moi** » et ensuite publié le livre « **Quand j'avais huit ans** » pour les élèves plus jeunes. « **Les bas du pensionnat** » et « **Étrangère chez moi** » s'adressent à des élèves de 5^e année et plus. Ce sont des livres plus longs et ils feraient d'excellents ouvrages pour des cercles de littérature ou des lectures à voix haute.

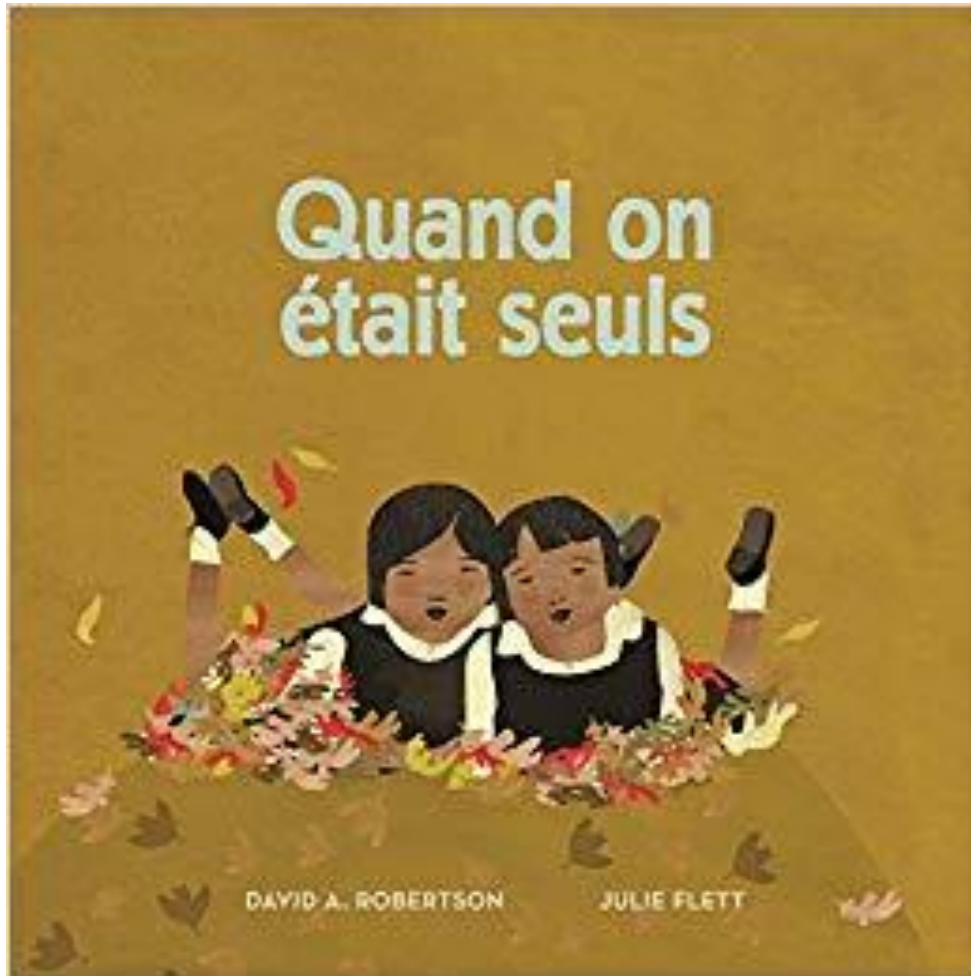
Pour les élèves du secondaire :

Les enseignant(e)s pourraient pousser les questions/concepts à un niveau plus approfondi. Par exemple, parler de l'égalité dans les écoles de l'époque et celles d'aujourd'hui. Demandez aux élèves de faire des recherches sur comment les écoles sont aujourd'hui pour la plupart des adolescent(e)s autochtones. Est-ce qu'ils/elles ont accès à la même qualité d'éducation que les autres enfants du Canada? Qu'en est-il des soins de santé? Le fait est que plusieurs élèves autochtones fréquentent encore des écoles inconfortables, non sécuritaires et mal équipées et qu'ils/elles ne reçoivent pas la même éducation ni les mêmes soins de santé que les autres enfants canadien(ne)s.

D'excellentes ressources/idées pour les écoles secondaires peuvent être trouvées [ici](#) .

Pour les niveaux 2 à 7

Quand on était seuls, par David A. Robertson, Illustré par Julie Flett



C'est une histoire magnifiquement écrite et illustrée destinée à une audience plus jeune. Toutefois, elle peut être facilement utilisée pour les niveaux 2 à 7. Pour les élèves plus âgé(e)s, les éléments littéraires pourraient être ramenés au second plan. L'histoire pourrait être un peu trop difficile pour les élèves au début de la maternelle (La journée du chandail orange est à la fin de septembre). Nous recommandons *Amik aime l'école* pour la maternelle et probablement pour la première et la deuxième année.

Mise en contexte :

CBC a fait une entrevue intéressante avec l'auteur, David Robertson, accompagnée d'une vidéo d'une Aînée et d'une petite fille locales qui lisent l'histoire à voix haute (anglais seulement). Cliquez [ici](#)

Durant l'entrevue, David Robertson explique qu'il voulait écrire cette histoire d'une façon douce et sensible pour les jeunes enfants qui ont eu à vivre l'expérience des pensionnats indiens. Il

espère que ce livre agira à titre de « fondation » sur laquelle les jeunes enfants pourront commencer à comprendre l'histoire que tous/toutes canadien(ne)s devraient connaître. Ce livre est exactement ce qu'il voulait qu'il soit.

Entendre l'Aînée et la jeune fille lire le récit pourrait être une expérience puissante pour les élèves, particulièrement si l'enseignant(e) tient une copie du livre devant les élèves pour qu'ils/elles puissent voir les belles illustrations pendant la lecture. Pour les non-autochtones, écouter cette histoire est certainement utile pour entendre la prononciation correcte des mots non-familiers. Les élèves plus âgé(e)s pourraient prendre les rôles de Nokom (grand-mère) et Nosisim (petite-fille) et présenter le récit par le biais d'une pièce de théâtre dans leur propre classe, pendant que les autres élèves lisent chacun(e) leur partie (peut-être placé(e)s en cercle). Après avoir pratiqué intensément avec leurs propres camarades de classe, ces élèves pourraient ensuite aller « performer » le récit dans les classes des plus jeunes durant la Journée du chandail orange. Les élèves plus âgé(e)s pourraient servir « d'expert(e)s » pour les élèves plus jeunes, ce consiste à une expérience d'apprentissage toujours significative pour les deux groupes d'élèves.

Faits marquants de l'histoire

La Journée du chandail orange honore tous/toutes les élèves qui ont fréquenté les pensionnats indiens et qui ont vu leur identité être emportée. Phyllis Webstad s'est fait enlever son nouveau chandail orange au moment de son arrivée au pensionnat indien. Le chandail orange est devenu le symbole pour le 30 septembre. Cela cadre parfaitement avec le début du récit « Quand on était seuls ». L'histoire débute avec Nokom et Nosisim qui parle de comment Nokom aime porter de nombreuses couleurs éclatantes et faire pousser beaucoup de fleurs et plantes colorées. C'est comme si elle « s'habillait d'arc-en-ciel ». Nous réalisons que Nokom aime s'entourer de couleurs à cause de ce qui lui est arrivé au pensionnat indien. Aux pensionnats indiens, « Ils/Elles voulaient que nous ressemblions à tous/toutes les autres ». Puis, le récit se poursuit et la petite fille pose des questions auxquelles sa grand-mère répond, tout en informant gentiment le/la lecteur/lectrice sur les pensionnats indiens. Le récit est balancé par ce que Nokom a fait avant et ce qu'elle essaie de faire maintenant pour être heureuse. L'histoire en est aussi une de résilience et de résistance, puisque l'auteur dit, « une histoire d'autonomie et de force ». Nokom a survécu au pensionnat indien en refusant d'abandonner son identité et en trouvant de petits moments de bonheur. Nokom s'entoure maintenant d'ami(e)s, de sa famille, de couleurs, de beauté et de tout ce qui la rend heureuse. Nokom est une femme forte qui nous confie à la fin du récit où elle trouve le plus de force pour son bonheur. Elle dit à sa petite-fille « Je suis toujours avec ma famille ».

Les éléments littéraires puissants qui méritent d'être étudiés en lien avec la Journée du chandail orange.

Répétition – La répétition est utilisée de façon très efficace dans cette histoire et fait bien comprendre le message de négativité, de cruauté et de perte d'identité. Notez que l'auteur ne nomme jamais les gens ou l'agence qui géraient les pensionnats indiens. Il fait référence à ces entités sombres et sans nom par le mot « Eux/Elles » tout au long de l'histoire. Discutez de ceci avec les élèves – est-ce qu'ils/elles croient que c'est efficace? Pourquoi? Peuvent-ils/elles donner des exemples?

L'histoire contient de nombreux exemples qui, lorsque placés ensemble, forment un résumé puissant de ce qu'étaient les pensionnats indiens. Demandez aux élèves de repérer ces mots et de commenter sur le(s) message(s) que ces déclarations soulèvent.

«Ils/elles nous ont donné des vêtements différents...Ils/elles n'ont pas aimé ça...Ils/elles voulaient que nous ressemblions à tous/toutes les autres...Ils/elles ont tout coupé nos cheveux...Ils/elles n'aimaient pas que nous soyons fiers/fières...Ils/elles voulaient que nous soyons comme tous/toutes les autres...ils/elles ne nous laissaient pas parler dans nos mots...Ils/elles n'aimaient pas quand nous parlions notre langue...Ils/elles voulaient que nous parlions comme tous/toutes les autres...Ils/elles ne nous laissaient pas être ensemble...Ils/elles n'aimaient pas quand nous étions avec des membres de la famille »

De façon similaire, la répétition de « Mais à l'école où je suis allée, très loin de la maison... » entretient le sentiment de distance par rapport à la maison et la solitude ressentie par les enfants.

La répétition est également utilisée pour accentuer la force et la résistance de la grand-mère à ce « qu'ils/elles » ont essayé de faire aux enfants. En dépit des meilleurs efforts des écoles pour détruire son esprit, Grand-mère a trouvé des façons de se rappeler la maison et d'être heureuse, ne serait-ce que quelques instants. Évidemment, « heureuse » et « bonheur » sont des mots que même les jeunes enfants comprennent facilement et auxquels ils/elles peuvent se rattacher.

«Nous étions coloré(e)s à nouveau. Et cela nous rendait heureux/heureuses... nous avons de longs cheveux à nouveau. Et cela nous rendait heureux/heureuses...nous chuchotions entre nous en langage Cree... Et cela nous rendait heureux/heureuses... nous nous tenions la main, donc nous pouvions être ensemble. Et cela nous rendait heureux/heureuses. »

De façon similaire, la répétition de « Quand j'avais ton âge, chez-moi dans ma communauté » nous rappelle encore et encore combien la maison et la famille étaient importants pour Grand-mère (et bien sûr pour les autres élèves du pensionnat indien.)

Langage figuré – L'utilisation de comparaisons par l'auteur crée des descriptions significatives que les enfants peuvent comprendre facilement et être interpellé(e)s émotionnellement. Le récit contient plusieurs comparaisons, pouvant être triées par celles plus joyeuses et positives concernant la maison versus celles plus négatives concernant le pensionnat indien.

«C'est comme si elle s'habillait d'arc-en-ciel. » (maison)

«Elle était comme un caméléon. » (maison)

«Nous étions tous/toutes mélangé(e)s ensemble comme une tempête de nuages. » (pensionnat indien)

«Sa tresse descendait presque aussi bas que les vignes. C'était comme si elle avait une queue. » (maison)

«Nos mèches de cheveux entremêlées sur le sol comme des brindilles d'herbe morte. » (pensionnat indien)

«Il y avait un oiseau qui volait à travers le ciel comme un danseur de pow-wow. » (maison)

«Nos voix mélangées ensemble comme une volée de corbeaux. » (pensionnat indien)

«Kokom et mon oncle ont parlé et rit comme des enfants. » (maison)

“Mon frère et moi avons été séparés comme le jour et la nuit. » (pensionnat indien)

Demandez aux élèves de trouver les comparaisons dans le récit et dépendamment de leur âge, expliquez les significations. Comment l'utilisation de comparaisons crée des descriptions puissantes ou des émotions en seulement quelques mots? Demandez aux élèves de séparer les comparaisons à propos du temps que Grand-mère a passé au pensionnat indien et celles à propos de leur temps passé à la maison. Que remarquent les enfants? Proposez le défi aux élèves de créer leurs propres comparaisons, soit en se mettant à la place des personnages de l'histoire ou pour de plus fortes émotions, comment les élèves au pensionnat indien ont dû se sentir. Ces comparaisons pourraient faire une affiche murale significative. Ensuite, créer une seconde affiche avec les comparaisons à propos de comment les enfants devraient se sentir à l'école. Comment les élèves de votre classe se sentent face à leur expériences à l'école?

Les jeunes élèves pourraient créer des peintures, soit de la vie dans un pensionnat indien ou à la maison et de décrire en un mot le sentiment rattaché à leur dessin.

